



**HAL**  
open science

## Comment justifier de la nécessité d’une “ rencontre productive ” ? Les enseignements de la littérature des districts industriels.

Emilie Lanciano

► **To cite this version:**

Emilie Lanciano. Comment justifier de la nécessité d’une “ rencontre productive ” ? Les enseignements de la littérature des districts industriels.. SASE – Society for the Advancement of Socio-Economics, Sep 2003, Aix en Provence, France. halshs-00521436

**HAL Id: halshs-00521436**

**<https://shs.hal.science/halshs-00521436v1>**

Submitted on 27 Sep 2010

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**SASE – Education, Connaissances et sociétés futures  
26- 27-28 juin 2003 Aix en Provence**

Network: Globalization and Local Socio-Economic Development  
Organizer: Paolo Perulli

Atelier : « Recomposition des SPL et constitution des corps de connaissance »  
Animation : Jean Benoît Zimmerman

**Comment justifier de la nécessité d'une « rencontre productive » ?  
Les enseignements de la littérature des districts industriels.**

Emilie Lanciano<sup>1</sup>

L'idée que la recomposition des systèmes productifs locaux doit être considérée dans l'optique de leur capacité collective à produire les connaissances nouvelles nécessaires au renouvellement des activités productives, est largement reconnue. Elle participe largement dans le champ des problématiques sur le local au renouvellement des outils traditionnels et des hypothèses fondamentales de l'économie, expliquant les déterminants contemporains de la compétitivité des firmes et des économies. Ainsi, la notion de « rencontre productive » (Colletis, Pecqueur, 1993) s'inscrit tout à fait dans l'idée d'un nouveau modèle productif fondé sur la connaissance et la coordination des activités qui conduirait notamment à un nouveau rapport entre organisation industrielle et organisation de l'espace.

Il apparaît bien que derrière l'idée d'une « rencontre productive », on trouve celle d'une transformation des déterminants de l'activité productive, des modalités efficaces des organisations industrielles et in fine de la compétitivité. Cela implique, d'une part, de reconsidérer les modalités de l'organisation industrielle centrée sur la firme comme lieu élémentaire de la production et de la division du travail, et d'autre part, d'intégrer le rôle de la connaissance dans les déterminants des positions compétitives des firmes et des économies.. Dans la mesure où la division du travail n'est pas circonscrite aux frontières de la firme,

---

<sup>1</sup> Doctorante en Sciences Economiques LEST CNRS Aix en Provence sous la direction d'Alain d'Iribarne.

émerge la question de l'articulation entre l'organisation du travail et l'organisation du territoire que la notion de « rencontre productive » entend souligner.

Cependant, si chacun s'accorde à reconnaître la réalité des bouleversements récents survenus dans l'organisation du travail et de l'entreprise, bien des interrogations subsistent sur leur portée et leur signification. L'objectif de notre communication est d'envisager les diverses justifications mobilisées pour expliquer ce qui constitue aujourd'hui, pour nous, un nouveau paradigme productif.

Dans ce contexte, les districts industriels, tant du point de vue empirique que théorique, peuvent être mobilisés pour souligner les caractéristiques de ce nouveau modèle productif. Ils constituent en effet une première manifestation des transformations de l'ordre productif capitaliste. A ce titre, les analyses proposées par les auteurs « districtualistes » et leurs justifications, au-delà du phénomène circonscrit à l'économie italienne, doivent être envisagées tout particulièrement à la lumière de la généralisation du modèle de « l'entreprise étendue », notamment.

L'objet de cette communication est donc de confronter les hypothèses mobilisées afin de caractériser les transformations des déterminants des organisations industrielles : si « la nouvelle économie industrielle » et de la connaissance se place dans un renouvellement radical des catégories classiques, les auteurs qui ont développé le concept de district industriel à partir de l'observation des cas du Nord est et du Centre de l'Italie, parviennent à expliquer un phénomène semblable en demeurant dans le cadre des catégories classiques de la Science Economique.

Nous envisagerons dans une première partie les hypothèses fondamentales de la « nouvelle économie industrielle » qui sont largement présentes dans la problématique de la « rencontre productive ». Nous montrerons ainsi que le rôle de la connaissance comme déterminant de l'entreprise amène à renouveler l'analyse classique de la division du travail smithienne et marxienne.

La seconde partie de la communication privilégie les approches spécialisées des districts industriels et entend questionner à partir de ce que les districts industriels constituent en tant catégorie empirique et catégorie conceptuelle la validité des partis pris de ces approches. Précisément, alors que les districts sont utilisés largement pour justifier ce nouveau modèle productif, nous nous interrogerons pour savoir si leur développement et l'explicitation des mécanismes qui s'opèrent dans leur rapport au territoire impliquent forcément un renouveau des approches classiques de la Science Economique. Nous montrerons en premier lieu que, loin d'être un processus spontané d'organisation industrielle, les districts industriels italiens ont émergé dans un contexte particulier qui a été favorisé par des volontés de rupture face à un ordre productif particulier et de recherche de la dilution du rapport traditionnel capital – travail. En second lieu, les apports de Becattini et Brusco si elles entendent créer un nouveau cadre de détermination de la valeur, s'inscrivent dans une tradition ancrée dans la théorie de la valeur, et une discussion sur le mesure de la productivité.

## **I. La recherche des déterminants des nouveaux modes de régulation – La « rencontre productive » et les nouveaux postulats de la science économique**

Chacun s'accorde aujourd'hui à reconnaître les bouleversements survenus dans l'organisation du travail et de l'entreprise. En effet, le modèle de l'organisation industrielle fondée sur la grande entreprise et sur l'exploitation des économies d'échelle d'une coté, et fondée sur une demande massive relativement standardisée de l'autre, qui caractérisait le

mode de régulation, ne constitue plus la clé de lecture pertinente pour comprendre les réalités économiques et sociales actuelles. De nos jours, on peut dire que les différents programmes de recherche des Sciences Economiques quelque soit leur ancrage théorique visent à caractériser et à trouver la cohérence de ce nouveau mode de régulation. L'enjeu est d'autant plus grand que ce ne sont pas seulement Ford et Taylor que l'on remet en cause, mais bien les fondements de la division smithienne du travail qui constituaient le référent principal des réflexions en la matière. Ainsi, qu'on le reconnaisse ou pas, la science économique est face à un enjeu majeur qui marque une rupture dans le mode d'appréhender les déterminants de l'organisation industrielle et de l'activité productive.

Dans cette optique, les recherches contemporaines ont apporté des éléments d'explications approfondis visant à appréhender les termes de transformation des modes de structuration des rapports capitalistes. Si les approches diffèrent suivant les principes méthodologiques adoptés et suivant les points d'ancrage privilégiés, ces recherches sont axées sur deux hypothèses fondamentales qui constituent de véritables innovations dans le champ de la science économique.

D'une part, le rôle de l'organisation de la production, c'est-à-dire de « *la manière dont un processus de travail est fragmenté en phases distinctes et la manière dont ces différentes phases sont liées les unes aux autres.* » (Martinelli, Schoenberger, 1992) dans la création de la valeur.

D'autre part, le rôle pris par la dimension cognitive dans l'activité de production qui amène à renouveler les conditions même de la production et de son organisation.

L'idée de la « rencontre productive » et du territoire en tant que support des stratégies des acteurs (Colletis, Pecqueur, 1993) s'inscrit tout à fait dans cette démarche, et incorpore ces deux hypothèses que nous allons expliciter tour à tour.

## 1.1. Les transformations de la fonction de la firme et la question de la coordination des fragments de la production

### 1.1.1. *La dissociation des fonctions de production et des fonctions de coordination dans la définition de l'entreprise*

A partir de l'hypothèse fondamentale de l'épuisement du modèle fordiste fondée sur la grande entreprise en tant que modèle univoque et performant, et l'observation de modes d'organisation hybrides en réseaux, c'est la conception même des fonctions de la firme qui est renouvelée. R. Coase (Coase, 1960), prix Nobel, s'interroge justement sur la nature de l'entreprise : dans un monde dominé par le choix entre faire (dans l'entreprise) et acheter ou faire faire (sur le marché), les frontières juridiques et physiques de l'entreprise deviennent de moins en moins pertinentes. Précisément, c'est la fonction de production de la firme qui est remise en cause au profit d'une fonction du contrôle du processus de production.

Si l'entreprise ne maîtrise plus dans ses murs les fonctions de production, elle coordonne les activités de production qui sont réalisées dans d'autres lieux. La problématique à laquelle l'entreprise (et l'économiste) doit faire face concerne donc la question de la réintégration des fragments de la production en vue de l'obtention d'un produit final. Dès lors que l'organisation de la production selon les termes d'une division technique du travail au sein d'une même entreprise n'est plus assurée, se pose la question du pouvoir et de la capacité de rassemblements des différents éléments disséminés dans les différents lieux hors de la firme. Dans un tel ordre productif dans lequel l'entreprise est diluée dans des relations productives diffuses, l'avantage compétitif ne dépend pas tant de facteurs quantitatifs en terme de coûts que de la maîtrise de la part d'une entreprise à contrôler et coordonner les différents fragments de sa production disséminés sur le territoire.

L'avantage de certains territoires consiste en une « bonne » rencontre productive entre les différents fragments de la production.

Il s'agit bien ici d'un retournement considérable des analyses classiques en terme de division smithienne du travail. Dans ce cadre, la réintégration est facilitée par la standardisation des fragments qui, effectuée ex ante, assure que les morceaux de puzzle s'emboîtent correctement. Dès lors, les modalités de la coordination qui fixent les normes et les règles de cette réintégration sont directement liés au mode d'organisation de la production et plus encore à la nature même de la production puisque tout est déterminé ex ante.

### *1.1.2. La relation entre organisation industrielle et nature du processus productif*

Si la nouvelle économie industrielle porte son attention sur la capacité de coordination des différents phases aboutissant à la réalisation du produit final et si le questionnement concerne la nature des règles de coordination, cette interprétation tend parfois à négliger la relation entre organisation industrielle et nature du processus productif, qui peut justement apporter des points d'éclaircissement au sujet des relations avec l'environnement.

Le modèle de la grande firme intégrée correspond ainsi non seulement à un mode d'organisation des différents segments de la production, mais également à un mode de définition de la nature de l'acte productif et de l'acte de travail ex ante. Ainsi donc, la désintégration des fragments de production conduit non seulement à un renouvellement des fonctions de la firme mais de la nature même de l'activité de travail<sup>2</sup>.

Il apparaît ainsi un rapport entre modalités de l'organisation industrielle et nature du processus de production qui n'était pas apparue dans l'approche de Colletis et Pecqueur qui fonde l'idée de la « rencontre productive » (Colletis, Pecqueur, 1993). Selon eux, le territoire constitue le support des relations entre les acteurs. Il incorpore dans cette perspective le mode de régulation des relations entre les acteurs : c'est la proximité organisationnelle qui crée la norme pour la coordination des activités de production disséminés sur le territoire à partir de l'idée de l'espace d'intelligibilité des acteurs. Mais ils ne voient pas de quelles façons la nature même de la division du travail sur la base territoriale peut entrer dans une relation « dialectique » avec la nature de l'activité de production, et la détermination des catégories de travail. On peut ainsi s'interroger sur la spécificité de la relation particulière entre organisation de la production en dehors de la firme et nature du processus de production lorsqu'il s'inscrit dans un espace commun, le territoire.

Ainsi, dans le cadre de l'entreprise désintégrée, il est possible de supposer que les différents fragments tendent à s'autonomiser par des processus cumulatifs d'apprentissage et à déterminer indépendamment de la structure de coordination la nature de l'acte de travail. Cette autonomisation rend la question de la réintégration de ces fragments encore plus complexe et réduit fortement la validité des modes classiques de coordination présentés par Coase et Williamson.

---

<sup>2</sup> G. Schméder montre bien la séquence reliant modalités de la division du travail et nature de l'acte de travail : « De la même façon que l'extension des principes tayloriens avait engendré une demande potentielle pour des technologies et des formes d'organisation économisant le travail manuel, la forme de changement technique de la période fordiste – la substitution des machines au travail manuel – a contribué à réorienter le contenu du travail vers des tâches plus abstraites, intellectuelles et symboliques qui ont suscité une demande de technologies et de formes d'organisation facilitant et économisant le travail dans sa dimension intellectuelle. Les NTIC grâce à leurs capacités de traitement de l'information et de manipulation de symboles et d'unités abstraites ont permis de répondre favorablement à cette demande comme l'a montré leur développement explosif dans les entreprises. Elles ont ce faisant ouvert une nouvelle étape dans la substitution de la machine au travail humain, ne portant plus sur les gestes de l'ouvrier mais sur le contenu intellectuel du travail. » Une nouvelle fois, le débat sur la déqualification du travail intervient ici.

De même, dans la mesure où le processus de production, sous motif notamment de flexibilité et réactivité face aux marchés, est fragmenté non pas au sein de la firme, mais au niveau d'un espace –dont les frontières restent à déterminer, c'est non seulement la question du pouvoir de contrôle du donneur d'ordre sur le sous-traitant à travers les prix, mais également la capacité à maintenir les règles déterminées ou des normes de production en vue de la production.

A ce sujet, un exemple paradoxal peut nous être fourni par les entreprises d'un district industriel italien de Vicence : dans la production du meuble d'art, il existe trois types de phases qui conduisent à la fabrication du meuble neuf, façon à l'ancienne: la conception du meuble à partir d'une combinaison de différents styles authentiques, la fabrication du meuble à partir d'un travail de menuiserie (coupe du bois, et assemblage) et enfin le travail de finition qui consiste dans le vieillissement prématuré et le vernissage du meuble. La qualité du meuble, son « authenticité » qui sont autant de clés de la compétitivité de ces entreprises, sont induites par le fait que l'ensemble du processus poursuit les mêmes normes de production, voire les mêmes « mains » qui lui confèrent son caractère artisanal<sup>3</sup>. Ici, on pourrait affirmer que la désintégration du processus de production est rendue difficile par sa nature même sur lequel repose l'avantage comparatif de ces entreprises. Or, celles-ci appartiennent à un district industriel et suivent les caractéristiques décrites par la littérature en la matière qui correspond aussi à une désintégration productive. Si la désintégration a lieu, plus que la question de la coordination des différents fragments de la production disséminés ici sur un territoire proche, c'est donc la question de la conservation des normes de production qui signifie de préserver, d'une part la spécificité du meuble et de sa conception et d'autre part, « le geste » dans toutes les activités productives nécessaires au produit final, le meuble d'art.

Il apparaît bien ici que les alternatives décrites par l'école néo-institutionnaliste n'apparaissent pas pertinentes car elles ne lient pas mécanismes de coordination en dehors de la firme<sup>4</sup>, organisation du travail et nature du processus de production.

La rencontre productive sur un espace localisé contient l'idée d'un dépassement des frontières de la firme, et de la firme même en tant qu'acteur unique de la production<sup>5</sup> mais parallèlement, elle place la focale sur la nécessité de constitution de corps de connaissance. Dans l'optique d'une reconfiguration des systèmes productifs localisés, il faut réaliser une sorte de mutualisation des ressources, mais pas de n'importe lesquelles puisqu'il s'agit des connaissances. Dès lors, la rencontre productive réalisée permettrait à un territoire, un espace, un regroupement d'entreprises de bénéficier d'un corpus ou d'un bloc de savoir collectif, relativement homogène qui pourrait résoudre la question de la coordination des fragments de production disséminés sur cet espace, et en particulier notre exemple paradoxal qui présentait organisation de la production désintégrée et normes artisanales. Encore une fois, l'idée de la constitution collective de blocs de connaissances si elle se situe au niveau de l'organisation territoriale, admet l'idée du rôle central de la connaissance dans les processus de production et dans les déterminants des avantages compétitifs que nous allons à présent expliciter.

## 1.2. La dimension cognitive de l'activité productive.

---

<sup>3</sup> Ainsi, par exemple l'unicité de la commande qui peut constituer en divers meubles d'un pièce est préservée dans l'organisation de la production. De même, l'importance du facteur manuel qui confère au meuble sa spécificité implique de réserver un même travailleur mais en fait surtout la même main.

<sup>4</sup> La même critique peut être reformulée quand on reste dans les limites de l'entreprise si l'on considère les différents ateliers de production qui, même sous un mode de coordination hiérarchique, doit suivre les déterminants de la production.(à ce sujet cf. Martinelli, Schoenberger, 1996)

<sup>5</sup> Puisqu'elle se propose de mobiliser non pas les acteurs, mais les ressources qui peuvent provenir des entreprises, mais également d'acteurs collectifs, publics,..

Nous venons de le voir l'organisation de la production et du travail en réseaux remet en cause la définition même de l'entreprise, en même temps que la nature des processus de production. La seconde hypothèse visant à caractériser le nouvel ordre productif concerne la nature des facteurs de production employés en vue de réalisation du produit. Précisément, l'exploitation des facteurs de production à partir de la mesure de la productivité mesurée en terme d'intensité d'utilisation n'est plus de mise et les qualités des facteurs de production sont introduits.

La connaissance incorporée notamment dans le travail apparaît comme le déterminant des positions compétitives. Dès lors, aux hypothèses de mobilité des facteurs de production et d'allocation des ressources, sont opposées des hypothèses qui visent à montrer les processus d'ancrage des ressources dans des apprentissages individuels et collectifs.

Si, pendant la période fordiste, l'innovation constituait une exception, dans le post-fordisme elle devient la règle à laquelle toute entreprise doit se soumettre pour pouvoir faire face à la concurrence globale. Le passage d'un régime industriel de répétition à un régime d'innovation permanente justifie ainsi un renouveau de la théorie économique. Les discours soulignent le rôle de la connaissance, le savoir en tant que force productive, en tant que facteur de production fondamental dans les économies contemporaines.

Dans cette optique, le rapport capital-travail et les mécanismes de valorisation du capital sont mélangés dans un espace produit par les mécanismes d'apprentissage incorporant des ressources provenant d'un espace commun qui peut comprendre des acteurs individuels, collectifs, publics et privés. De même, le changement ne résulte pas d'un échange ni d'une logique de diffusion du « nouveau », mais d'un processus endogène produit par la firme elle-même.

Abandonnant Smith, la science économique devient schumpetérienne dans la mesure où l'innovation est considérée comme la seule force de changement. Pour Schumpeter, ce ne sont pas le capitalisme industriel et ses fabriques et encore moins le travail divisé qui sont la force du changement, la source de la valeur, mais bien les fortes volontés, les esprits vigoureux, libérés des contraintes et des cloisonnements propres au système féodal. (Schumpeter<sup>6</sup>, p.171)

Particulièrement, l'objet pour la Science Economique est porté sur les processus de production et reproduction de connaissances identifiées à travers les mécanismes d'apprentissages individuels et collectifs, ce qui peut être interprété en termes de rupture par rapport aux appareillages théoriques classiques. (Corsani, 2003). Précisément, « *le capital ne se soumet plus à la science pour la rendre adéquate à sa logique d'accumulation, à ses lois de valorisation à travers le système de la fabrique et dans un processus de marchandises par des marchandises. Sa valorisation vise immédiatement et de l'intérieur, la sphère de production de connaissances, le processus de production de connaissances par des connaissances.* » (Ibidem, p.57)

Dans cette perspective, l'objet de la science économique qui vise non seulement à rechercher les déterminants de l'ordre productif mais également les déterminants des performances se tourne vers la recherche des conditions de production et de reproduction de la connaissance. Comme pour les marchandises, le processus de production des connaissances se réalise à partir de la combinaison des inputs que constituent les connaissances déjà formées à travers des mécanismes d'apprentissage<sup>7</sup>.

Mais, depuis Arrow, nous croyons savoir que ce processus de production ne correspond pas aux mécanismes de la production de marchandises, car la connaissance n'est pas une marchandise. L'impossibilité de faire correspondre marchandise et connaissance constitue

---

<sup>6</sup> J. Schumpeter, 1947, « Capitalisme, socialisme et démocratie », édition française, Payot, Paris, 1990

<sup>7</sup> On retrouve ainsi la formule sraffienne de « production de connaissance par des connaissances » où la marchandise est remplacée par la connaissance.

bien l'objet principal du programme de recherche économique, sociologique. En effet, à partir du moment où la production de connaissances ne poursuit pas les mécanismes décrits par la production matérielle, l'économie politique qui fonde la théorie de la valeur sur le rapport capital travail devient inopérante.

A ce sujet, s'est ouverte une discussion sur les conditions de production de la connaissance et précisément sur le statut de la connaissance dans le processus matériel de production. Rullani (Rullani, 1998) ne voit pas de nouveauté en soi dans la mesure où le capitalisme industriel a été avant tout le développement de la technologie en tant qu'application de la connaissance scientifique à la production. Par contre, la nouveauté fondamentale réside pour lui dans le fait qu'aujourd'hui la connaissance n'est plus incorporée ni dans le travail, ni dans les machines, ni dans l'organisation, mais devient une force productive autonome<sup>8</sup>. D'autres concentrent leur attention sur les propriétés particulières de la connaissance et développent le concept d'apprentissage individuel en introduisant le temps et les interactions entre acteurs.

Quoiqu'il en soit, il apparaît qu'avec la dimension cognitive, l'articulation entre le travail et le capital considérée comme la force créatrice de valeur est remise en cause. En outre, il demeure des ambiguïtés quant au statut de la connaissance dans l'analyse du processus de production : la connaissance est-elle une ressource qui tend à s'autonomiser du facteur capital et surtout du facteur travail? Ou bien, doit-on comprendre que la connaissance est dépendante du facteur auquel elle est incorporée et que c'est donc la nature du travail qui se transforme? Dans cette perspective, la question se déplace dans le champ de l'économie du travail dans la mesure où il s'agit de considérer la relation entre contenu du travail et qualification<sup>9</sup>.

Il est certain que le recours aux savoir-faire pour expliciter les dynamiques localisées constituent un moyen de résoudre de façon satisfaisante la question des externalités marshalliennes mais également le petit paradoxe (l'exemple de Vicence) que nous avons posé dans la section précédente. Plus que la proximité géographique, organisationnelle, plus que la présence de normes construites localement à partir des déterminants socio-historiques, la présence de corpus de savoir-faire, c'est-à-dire des connaissances liées à la production, partagée par les firmes, autorise la fragmentation des processus de production au sein des détenteurs de cette connaissance en conservant les normes de production. Si les entreprises du meuble peuvent externaliser une partie de leur production sans remettre pour autant en question l'unicité et la cohérence du processus de production, si la fonction de coordination ne se substitue pas à la fonction de production, c'est bien parce qu'elle mobilise des entreprises utilisant les mêmes savoir-faire.

Cependant, et dans la continuité de Rullani (A. Corsani, 2003), il demeure que la connaissance, les savoir-faire et les mécanismes qui amènent leur production et leur reproduction, sont détachés non pas du processus de production directement, mais de la personne physique qui les détient, le travailleur. Dans cette optique, les modes de constitution des savoirs et des qualifications (qui relient les savoirs aux travailleurs sur un poste de travail partie intégrante d'un cycle de production) sont déconnectés des modes de production dans lesquels ces savoirs sont appliqués. Si pour des motifs de flexibilité d'un côté, et de demande diversifiée de l'autre, la connaissance incorporée dans les processus de production apparaît

---

<sup>8</sup> C. Antonelli ne fait pas autre chose quand il reformule la fonction de production de la firme en y intégrant en plus du facteur travail et du facteur capital la connaissance, en définissant les caractéristiques de cette nouvelle fonction.

<sup>9</sup> Si l'on adopte la seconde hypothèse, il apparaît que le rôle stratégique de la connaissance dans les processus de production n'implique pas forcément une transformation des contenus de travail et en particulier une sophistication des qualifications. (Stroobants, Schmeider)



comme l'élément stratégique, il n'existe pas d'autres justifications que la cohérence du système d'explication : les technologies flexibles, la désintégration verticale, la production à petite échelle, les relations inter entreprises, la requalification de la main d'œuvre sont déterminés les uns par rapport aux autres mais sans que ce lien d'autodétermination ne soit spécifié.

## II. Le classicisme paradoxal de la littérature portant sur les districts industriels

La première partie entendait montrer les arguments et les dispositifs analytiques qui sous-tendent l'idée de la nécessité d'une rencontre productive entre des ressources spécifiques appartenant à un espace commun. En particulier, nous nous sommes efforcés de montrer dans quelle mesure ces hypothèses renouvellent de façon radicale les outils classiques de la Science Economique.

Si ces hypothèses issues de l'observation des reconfigurations des structures productives ne peuvent être remises en cause on s'interroge sur la nécessité de renouveler, pour justifier les transformations des déterminants de l'organisation industrielle, le cadre classique de l'analyse économique. En d'autres termes, le rôle de la connaissance et la dissolution de la fonction de production au profit de la fonction de coordination implique-t-elle forcément de remettre en cause la division smithienne du travail et la nature même des rapports de production capitaliste (et/ou de leur représentation).

Dans un premier temps, nous rappellerons les caractéristiques fondamentales des districts et dans quelle mesure elles peuvent être considérées à travers les caractéristiques de l'organisation industrielle comme des premières manifestations de ce nouvel ordre productif. Ensuite, nous aborderons les auteurs italiens qui, à propos des districts industriels, sont parvenus dans une certaine mesure à justifier d'une organisation productive en réseaux fondée sur l'exploitation des savoir-faire dans le cadre d'une théorie de la valeur renouvelée.

### 1.1. Le cas particulier des districts industriels (DI)

Notre questionnement nous conduit à regarder de façon particulière les districts industriels. En effet, ces structures productives composées de « PME » situées dans un même espace géographique appartenant à une même spécialisation productive présentent de nombreuses caractéristiques qui peuvent renvoyer, d'une part aux hypothèses d'un régime post-fordiste, et d'autre part, à l'efficacité des modes d'organisation des ressources locales sous la forme d'une « rencontre productive ». Aujourd'hui, nombreuses sont les interprétations qui voient dans les districts une première manifestation – certainement non aboutie et incomplète – d'un nouveau mode de régulation (qui est plus large que l'expression régulationniste, puisqu'il englobe outre le rapport salarial, le rapport entre public et privé, domestique, professionnel) en rupture avec le mode de régulation fordiste.

Le district industriel est défini par Becattini comme « *la combinaison d'une population composée de PME et d'une communauté de personnes historiquement ancrée sur un territoire limité. Le groupe d'entreprise est caractérisé par une intense division en phases productives –non par ateliers ni cosmopolite mais locale et inter entreprise- d'un unique processus de production. Les deux traits caractéristiques du district sont une division locale du travail, et l'interpénétration des aspects technico-économiques et des aspects socioculturels de la vie communautaire.* » (Becattini, 1994, p. 23)

Cette définition conduit à remettre en cause les principes de l'organisation fordiste d'une part comme seul vecteur d'efficacité, d'autre part comme voie incontournable dans le

cycle de vie d'une entreprise. Le tableau ci-dessous que nous proposons, décrit un certain nombre des caractéristiques des districts industriels qui amènent à reconsidérer certaines des hypothèses de la Science Economique classique.

<b>Caractéristiques des districts industriels</b>	<b>Implications théoriques</b>
Externalités marshalliennes	Intervention efficace de facteurs sociaux dans les déterminants de la valeur.
Structures productives composées de PME parvenues à des performances d'exportation	Remise en cause du dogme de la taille critique de l'entreprise, et des économies d'échelle comme source de l'augmentation de la productivité. Mesure de la productivité
Organisation de la production disséminée sur le territoire	Mode de l'organisation industrielle intégrée centrée sur la grande entreprise. Formation de la valeur ajoutée fondée sur l'exploitation des économies d'échelle
Idée du territoire à la fois comme support de l'interaction des acteurs et comme objet de leurs rencontres	Remise en cause des principes de concurrence pour les relations entre firmes, et d'affrontement entre classes de travailleurs et de capitalistes
Mode de production industriel ayant conservé des normes artisanales et fondé sur l'exploitation des connaissances incorporées au travail	Efficacité de la division smithienne du travail ; remise en cause de la parcellisation des activités.

**Tableau 1 : Les implications théoriques des districts industriels (E. Lanciano, 2003)**

L'observation et l'exploration des cas emblématiques des districts industriels a ainsi largement participé au renouvellement des analyses portant sur l'articulation entre organisation industrielle et organisation du territoire. D'une part, l'intérêt de ces recherches est qu'elles ont fait surgir comme niveau essentiel de l'activité productive et comme déterminant de la compétitivité, le territoire, et ont permis d'ouvrir des perspectives alternatives aux analyses de l'économie spatiale fortement marquée par le poids des coûts de transport. D'autre part, le cas des districts industriels a révélé des modes d'organisation alternatifs à la logique d'intégration taylorienne qui tendait à réduire le travail à une forme déqualifiée/spécialisée et a permis de réintroduire la qualification du travail et la connaissance incorporée comme facteur déterminant des positions compétitives.

Ainsi donc, les districts auraient précédé les transformations de l'ordre capitaliste et les transformations des outils à disposition de la science économique, à tel point que certains ont vu dans ces organisations des concurrents sérieux à la logique fordiste, et ont développé le concept de spécialisation flexible comme forme alternative et performante au fordisme (Piore et Sabel, 1989).

Cependant, l'enthousiasme qu'ont suscité ces ensembles productifs chez les économistes mais également dans le rang des « policy makers »<sup>10</sup> tend à masquer les

<sup>10</sup> largement justifié si l'on prend en compte les performances en terme de pénétration de marchés extérieurs mais surtout en terme d'emplois. La province de Vicence qui constitue notre terrain de thèse a un taux de chômage de 3,4% : situation qui correspond en fait à une situation de chômage de transition. En fait, comme nombre de provinces comportant des districts, la province de Vicence est face davantage à une problématique

conditions d'émergence des districts industriels, et d'autre part, les outils théoriques utilisés par les principaux auteurs à ce sujet.

En premier lieu, une idée largement admise par les économistes et chercheurs qui s'appuient sur les districts industriels pour élargir leurs problématiques est que ces systèmes productifs localisés ont émergé spontanément et de façon indépendante à la logique fordiste. La première section de cette partie entend remettre en cause cette hypothèse. Notre intention est de montrer qu'au contraire leur émergence a été impulsée par des actions volontaristes qui entendaient s'opposer à la logique de l'accumulation du capital industriel. Dès lors, si les districts industriels correspondent dans leurs caractéristiques à une forme alternative du capitalisme industriel, cela correspond justement aux intentions de ceux qui ont participé à la valorisation de ce modèle. En particulier les chercheurs Brusco et Becattini, par la façon dont ils considèrent leur rôle de chercheur, ont non seulement aidé à l'interprétation des faits mais ont largement participé à leur transformation. Dès lors ces deux auteurs appartiennent de fait à la réalité des districts et définissent aussi, une figure particulière du Chercheur dans la société.

En second lieu, ces deux auteurs, qui constituent, après Marshall, les véritables pères du concept de district industriel, se situent dans une perspective qui s'inscrit en cohérence avec les théories classiques de la production et dans le cadre de la théorie de la valeur. Aussi, leur ambition de départ est largement plus vaste car elle vise à renouveler celle-ci. L'analyse des fondements théoriques à travers leurs ouvrages de jeunesse montre qu'il est possible dans une certaine mesure de saisir les nouvelles manifestations du capitalisme sans pour autant rejeter les approches classiques.

## 2.2. Les conditions d'émergence des districts industriels dans le contexte socio-politique italien<sup>11</sup>

Si le recours à des facteurs extra-économiques issus de l'histoire locale, et des caractéristiques de la société locale est un recours fréquent (Granovetter, 1985, Bagnasco), c'est pour justifier ex-post des mécanismes qui s'opèrent entre les acteurs du district. Notre démarche ici est différente, dans la mesure où nous considérons le district en tant que catégorie conceptuelle et catégorie empirique comme une construction sociale et politique appartenant à un certain contexte (Foucault).

Nous formulons l'hypothèse que les conditions qui ont vu émerger cette réalité empirique et le développement des recherches spécialement consacrées à ces phénomènes ne sont pas neutres. Cela consiste à poser l'indissociabilité de la réalité empirique et de la conceptualisation de cette réalité. Au-delà de la méthode inductive au moyen de laquelle le chercheur se pose les problèmes qu'il observe, celui-ci a aussi la capacité d'agir, en même temps, sur les réalités qu'il observe<sup>12</sup>. L'analyse des conditions de formation des districts en apporte une illustration claire.

### 2.2.1. Les défis de la construction d'une nation : le local dans la nation

La résurgence du concept marshallien que constitue le district ne peut être interprétée comme la seule actualisation permise par l'observation des régions du Centre et du Nord-est de l'Italie. La mise en évidence d'un niveau local d'organisation industrielle et de régulation

---

de pénurie d'emploi. Ceci est d'autant plus intéressant que cette pénurie de main d'œuvre n'est pas forcément corrélée avec les performances des entreprises mais apparaît plus comme un problème structurel.

<sup>11</sup> Cette section correspond au premier chapitre de notre thèse et s'en inspire largement. Seulement personne ne peut le savoir puisque je suis en train de finir sa rédaction.

<sup>12</sup> On pourrait à ce sujet développer la différence entre la neutralité et l'objectivité du chercheur en sciences sociales qui amène à des positionnements différents. (Gilli, 1971)

économique est fortement associée aux positions spécifiques des formations de la gauche italienne. Mais l'argument de la spécificité de la configuration historique, institutionnelle et politique de l'Italie dans l'émergence des districts est assez récurrent. Plus encore que les formes d'institutions et de régulations locales, la pensée des auteurs qui ont ressorti de la boîte marshallienne le concept de district était ancrée fondamentalement dans l'histoire de la pensée politique italienne, et particulièrement de l'approche spécifique du PCI concernant les réalités nationales<sup>13</sup>.

Brusco et Becattini situent leur réflexion dans la cohérence et la continuité de la pensée de Croce et Gramsci au sujet de la nation italienne en développement et de ses spécificités. En effet, de par son histoire et sa « jeunesse », l'idée même de nation revêt une forme particulière dans les discussions de science politique. Des questions telles que la définition de la Nation dans un territoire morcelé par des différenciations historiques, sociales, économiques, quelque fois antagonistes, de la justification d'une régulation nationale au détriment des formes de régulation et de gouvernance locale, et surtout pour nous des réflexions sur le niveau pertinent d'intervention économique de la part de l'Etat-nation, constituent des éléments italiens déterminants depuis B. Croce. Ainsi, tout autant la Démocratie Chrétienne que le PCI – ancré, lui, dans une pensée aux frontières apparemment plus larges-, ont développé à la fois un mode de faire la politique et un mode de pensée spécifiquement italien.

A la sortie de la guerre, pour des raisons dues au contexte international en particulier<sup>14</sup>, le PCI s'est engagé dans une stratégie innovante qui contrastait assez notamment avec les « routes » existantes du socialisme dans un seul pays. En 1947, le Parti Communiste de l'Italie change de nom et devient le « Parti Communiste des Italiens ». Ce changement marque la volonté d'une appropriation de la doctrine socialiste de la part des italiens et la revendication d'une application spécifique aux réalités nationales et aux polycentrismes. (formulée par Palmiro Togliatti)

C'est dans ce socialisme à l'italienne marqué par son polycentrisme qu'émerge l'idée de la correspondance entre la structure de l'organisation ouvrière et la structure industrielle.

### *2.2.2. Une possibilité de correspondance entre la structure de l'organisation ouvrière et la structure industrielle : les communautés locales.*

Le système de Gramsci avait porté à son expression la plus poussée la prétention de faire correspondre de façon parfaite la structure de l'organisation ouvrière à celle de l'économie bourgeoise. Ce système de pensée consiste à supposer une société dans laquelle les ouvriers auraient remporté la victoire sur les patrons au sein de la commune, du métier, de l'entreprise tout en restant dans le cadre d'une économie de marché persistante.

Partant de cette conception, des communistes italiens, affiliés ou non au PCI, ont admis l'idée d'une esquisse concrète d'organisation et d'action ouvrière qui se proposerait de refléter la structure actuelle du monde économique<sup>15</sup>. Dès lors, ces thèses se concentrent, non

---

<sup>13</sup> Dans la mesure où l'on se concentre ici sur la généalogie et la maturation du district industriel dans la pensée des auteurs, on aborde particulièrement le PCI. Par contre, quand il s'est agi de l'intervention pratique, la DC alliant une analyse du contexte particulier italien et la doctrine sociale de l'Eglise sont parvenus à des interventions semblables. (Bagnasco, Trigilia)

<sup>14</sup> Le contexte de guerre froide laissait peu de marges de manœuvre au PCI, et les résultats des élections portant la DC et le PCI comme hégémoniques a porté le PCI à situer sa stratégie dans un compromis historique et concrètement à placer l'attention plutôt au niveau local que national.

<sup>15</sup> Evidemment l'idée de l'existence d'un passage, qu'il faudrait construire, entre structure prolétarienne et structure économique relève pour la pensée socialiste orthodoxe d'un renoncement à l'issue révolutionnaire

pas sur une autonomie illimitée pour chaque individu mais sur une autonomie relative de petites unités humaines, comme par exemple des communes ou des localités<sup>16</sup>. Une première étape pour parvenir – ou justement revenir à l'Italie des communes – consiste donc en un démantèlement du pouvoir capitaliste et de l'Etat national en des îlots de pouvoirs locaux. Du point de vue de l'organisation concrète, la formule des districts, définie comme étant « *une organisation industrielle dont les déterminants de l'activité productive repose sur une organisation sociale et des relations directes et proches entre les acteurs* » (Becattini) correspond tout à fait à ce type de société, ou d'organisation « sociale », où le niveau de l'organisation de la société globale prend une dimension locale en cohérence avec la structure productive. Fonctionnant en systèmes cohérents et fermés, ces espaces seraient protégés par des normes qui ne correspondraient pas aux normes de l'espace marchand plus large.

Ces systèmes locaux peuvent constituer une opportunité de dépassement du capitalisme, dans la mesure où elles exigent l'abandon des structures étatiques et monopolistiques. Mais il s'agit d'un dépassement qui ne se réalise pas dans une optique révolutionnaire du « grand soir », puisqu'elle admet un dépassement progressif et surtout parce qu'elle exige au sein de la communauté locale une convergence d'intérêts entre l'organisation ouvrière et l'organisation capitaliste locale.

### 2.2.3. *Quels acteurs moteurs des économies locales ?*

Du point de vue de la pensée socialiste italienne, la revendication du niveau local de structuration des relations économiques revient à considérer qu'il est possible pour un parti révolutionnaire se revendiquant du prolétariat d'intervenir concrètement dans la gestion de l'économie capitaliste avant même le « grand soir ». Cette position amène donc à considérer de façon originale le rôle des acteurs et à redéfinir la prise en compte, face au prolétariat, du petit entrepreneuriat et de la petite entreprise.

Ainsi, dans un discours à Reggio Emilia en 1946, P. Togliatti formule les nouvelles bases de la stratégie du PCI qui accorde un rôle crucial aux alliances entre classe laborieuse et « classes moyennes productives », c'est-à-dire les artisans, les petits entrepreneurs et les paysans. Quand Kautsky écrivait que « *la social démocratie ne représente pas les intérêts des entrepreneurs et que les petits entrepreneurs doivent être neutralisés* », (Kautsky, 1959, cité par Brusco, 1990), Togliatti intitule son discours « *les classes moyennes et l'Emilie rouge* » et déclare « *qu'il n'y a pas d'antagonisme entre les intérêts de ceux que nous défendons [le prolétariat] et ceux des groupes sociaux intermédiaires.* » (Togliatti, 1974)

Cette proposition d'alliance stratégique entre prolétaires, ouvriers et PME reflète la conviction de la nécessité de construire et de stabiliser une petite bourgeoisie et ce, dans le but de dessiner les traits d'un développement industriel qui ne soit pas fondé sur le monopôle de la grande entreprise. Aussi, à travers la collaboration des ouvriers avec les PME qui peuvent être leurs employeurs, il s'agit bien d'une alliance dirigée vers la lutte contre les monopoles industriels qui induisent une certaine forme de développement économique. La voie de développement économique fondée sur la grande entreprise nationale est clairement rejetée ; ces attaques concernent particulièrement Fiat et Pirelli qui, à travers la holding d'Etat IRI<sup>17</sup>, bénéficient de soutiens financiers pour la reconstruction de l'économie d'après guerre.

---

d'une part, et d'autre part, à la formule autocratique du parti/ Etat qui constitue la phase du socialisme avant la diffusion à toute la société que constitue l'ordre communiste.

<sup>16</sup> Cela rejoint les thèses d'autres socialistes, ou anarcho-socialistes ( Bakounine ; Kropotkine) dans leurs formulations d'une société abstraite fondée sur les « communes » (Mir) locales, dans lesquelles correspondrait une certaine forme d'organisation économique.

<sup>17</sup> Istituto per la Ricostruzione Italiana

En postulant une volonté de rendre irréductible la diversité du territoire et de la nation italienne, la grande entreprise ne doit pas s'étendre dans les régions où elle n'est pas déjà implantée (Lombardie, Piémont). Dès lors, le lieu de lutte n'est pas l'usine, la conflictualité ne concerne pas capitalistes et prolétariat, mais le grand capitalisme du nord et « les autres ».

Le modèle des districts industriels, à la fois en tant que réalité productive et concept construit est indissociable du positionnement de cette conception. Dans un article introductif à un recueil de ses textes principaux, Becattini rappelle : les textes présentés ici

*« peuvent être vus, alternativement soit comme la divulgation de certaines conclusions et implications des études sur les districts industriels, soit comme exhortation du PCI, père parfois oublié des districts industriels. »* (Becattini, référence à trouver)

Au-delà du contexte, la littérature très large qui porte sur le phénomène des districts industriels et sur l'industrialisation diffuse en général, a cru voir l'émergence de formes spontanées de collaboration entre classes a-priori antagonistes, l'ouvrier et le petit entrepreneur. Une relecture attentive montre que l'idée d'une rencontre productive entre les différentes ressources d'un territoire local dans la logique d'accumulation capitaliste résulte d'une part de l'histoire intellectuelle italienne et d'autre part des positionnements originaux du PCI. En outre, l'émergence des DI en Italie ne résulte ni de conditions culturelles propres à l'Italie, ni de processus purement économiques, mais résulte d'un long processus historique et d'une lecture originale qui conserve les fondements de l'accumulation capitaliste.

2.3. *« Ont été stabilisés les fins, je vous fournis les moyens<sup>18</sup> »* : Organisation industrielle décentralisée et théorie de la valeur

Chacun ancré dans son territoire, - la Toscane et la province de Prato pour G. Becattini, - l'Emilie et la province de Modène pour S. Brusco, - ces deux économistes, à partir d'une formation classique en Sciences Economiques, vont s'attacher à développer parallèlement à des études empiriques souvent impulsées par des syndicats (professionnels et/ou de travailleurs), l'analyse et la justification théorique de l'expérience d'une organisation industrielle décentralisée performante ; les fins ayant été définies précédemment.

Leur contribution se nourrit donc conjointement de l'observation des faits qui leurs sont proches, de la volonté d'expérimenter de nouvelles formes de régulation locale et de nouvelles synergies entre les acteurs locaux et du projet d'approfondissement la science économique à partir de ces expériences.

Du point de vue économique, il s'agit pour eux de justifier l'organisation décentralisée au niveau local sur la base des techniques de production artisanales, et de la performance qui en résulte.

Ainsi, si cette littérature se caractérise par l'analyse approfondie d'une réalité empirique, Becattini et Brusco situent leur réflexion dans le cadre et la continuité de l'histoire de la pensée économique. Particulièrement, ils s'inscrivent tous deux dans une tradition d'économistes italiens<sup>19</sup> qui travaillent dans l'atmosphère cambridgienne sous l'égide de P. Sraffa et de J. Robinson qui constituent pour tout deux leur référent principal.

Ainsi donc le district industriel comme que construction conceptuelle s'est développé dans le cadre d'une économie de la production et de l'organisation industrielle. On peut représenter les oppositions fondamentales traditionnelles dans le champ de l'économie traditionnelle comme J. L. Gaffard l'exprime, entre :

- Ceux qui voient dans les structures industrielles et les formes d'organisation interne des firmes, le simple reflet des conditions générales de l'environnement, qui sont

---

<sup>18</sup> Becattini

<sup>19</sup> P. Sylos Labini, Roncavaglio, ...

autant de contraintes externes dans le sens où elles échappent complètement à l'action des agents économiques,

- Et ceux qui y voient au contraire la traduction de choix stratégiques parfaitement maîtrisés qui représentent le champ de l'économie industrielle plus contemporaine d'inspiration schumpetérienne.

Les réflexions autour des districts industriels, si elles ont révélé des modalités d'organisation industrielle alternatives à la forme organisée du marché et de la hiérarchie, et si elles introduisent donc l'idée de l'importance de la coordination dans l'activité productive et la valorisation du capital, s'inscrivent davantage dans un cadre de discussion sur les structures naturelles fondées sur l'interaction entre contraintes internes à l'acte productif et contraintes externes.

A ce sujet, Becattini et Brusco, qui entendent parvenir à la légitimité de la forme organisationnelle du district industriel, suivent un cheminement différent. Si l'un se concentre sur la définition du district comme un système économique local qui définit la valeur selon ses propres termes à partir de l'articulation entre organisation sociale et organisation économique, l'autre axe l'objet de sa réflexion sur l'entreprise et les conditions de réalisation de gains de productivité à travers une division locale du travail.

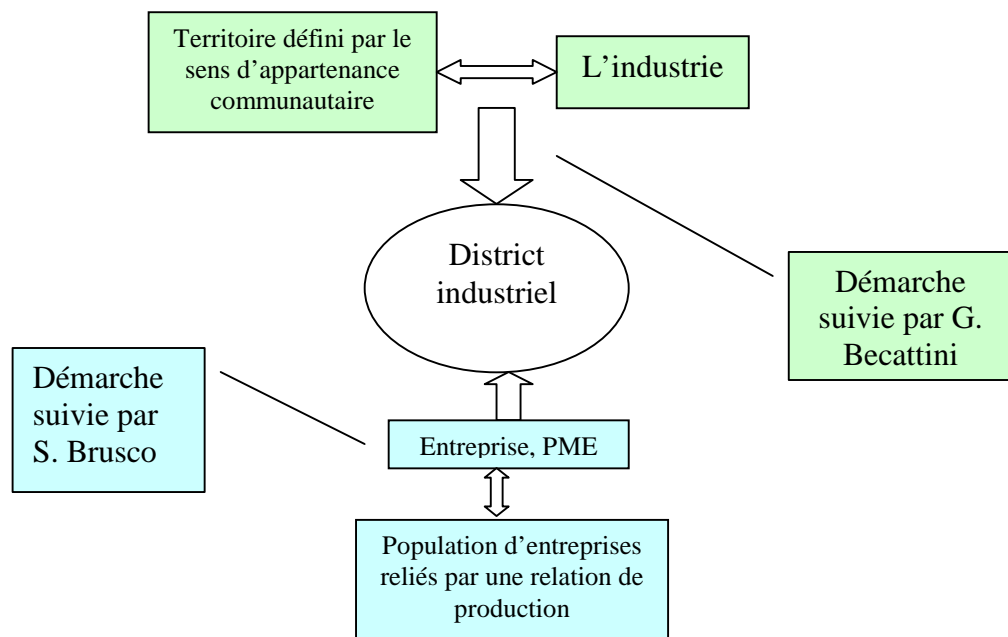


Tableau 2 : Deux modes de justification des districts industriels : l'économie territoriale de Becattini et l'économie industrielle de Brusco (E.Lanciano 2003)

### 2.3.1. Le système becattinien : Refondation de la théorie de la valeur

L'analyse de G. Becattini a pour objectif d'élargir les facteurs internes de l'organisation tout en continuant à se positionner dans le cadre d'une économie de la production dominée par les contraintes de coûts et dans lequel les stratégies des acteurs n'apparaissent pas. Ainsi donc, l'introduction des caractéristiques du territoire dans lequel sont ancrés les acteurs ne concerne pas l'activité d'échange et la coordination des relations économiques directement. Le territoire dans le système becattinien intervient directement dans les conditions de production et est incorporé dans les coûts et les prix échangés. Il s'inscrit dans le cadre de la théorie de la valeur qu'il entend renouveler à partir des apports

conjugués de Marshall et de Sraffa<sup>20</sup>. Précisément, son attention est portée plus que sur les conditions de réalisation de la valeur que sur la nature intrinsèque de la valeur et des déterminants qu'elle incorporent. Il entend donc mettre dos à dos partiellement les théories de la valeur travail et la valeur utilité en introduisant en quelques sortes une « théorie de la valeur locale » qui définirait un système économique local, le district industriel.

### 2.3.1.1. *Du secteur industriel au district industriel*

La principale préoccupation de l'auteur est donc la recherche du niveau pertinent de l'agrégation des forces productives. A ce titre, il entend substituer au secteur industriel le district industriel.

La construction du concept d'industrie comme mode d'agrégation des forces productives à partir de la nature des rendements d'échelle ne peut constituer une catégorie : elle ne résiste pas à la mise à l'épreuve du réel et du temps (instabilité).<sup>21</sup>

Reprenant ces critiques, l'idée fondamentale soutenue par Becattini est celle de la différenciation de la relation coût quantité et des modes d'organisation industrielle qui en découle suivant l'ancrage territorial. Précisément, il suppose l'existence de coûts différenciés suivant la relation de l'homme à son environnement local et l'amène à formuler le postulat qui retrouve ici ses lectures marshalliennes : « *même si la productivité physique est la même, la productivité en valeur (la vraie, et non celle calculée de façon imparfaite par une mesure monétaire) ne peut pas ne pas être différente. Une journée de travail agricole sur les collines toscanes a un contenu existentiel différent d'une journée de travail sur les collines siciliennes.* » Il s'agit donc de déterminer le niveau homogène de la valeur qui différencie une journée de travail en Toscane et en Sicile pour reprendre l'exemple.

Becattini introduit donc le territoire non pas en tant que support des stratégies des acteurs, ou facteur de la division du travail mais directement dans la définition des facteurs de production : le territoire à travers l'appartenance communautaire intervient dans la qualité des facteurs de production. Dès lors, les différentes combinaisons du rapport capital travail sont fortement déterminées par les caractéristiques de la communauté: si Becattini introduit de façon spécifique les savoir-faire, il les considère comme étant incorporés au facteur travail localisé. Dès lors, il n'a pas besoin de spécifier particulièrement une économie fondée sur la connaissance mais plutôt une économie fondée sur des facteurs de production qui incorporent les caractéristiques de la société locale dans lesquels il sont ancrés.

Le district apparaît donc ici par ce que l'on peut définir comme l'espace de productivité des firmes : il délimite les termes d'une productivité des facteurs qui suit des

---

<sup>20</sup> Ce qui constitue un tour de force théorique puisque ces deux économistes s'opposaient justement à propos des économies externes.

<sup>21</sup> Sraffa, reprenant Clapham reproche aux économies d'échelle des néoclassiques d'être des boîtes vides. « La nature de ces conditions du point de vue des variations de coût dues aux variations de la quantité produite n'a pas été précisé : de telles sortes que la curiosité de celui qui voudrait voir 'les boîtes vides' des coûts constants, croissants et décroissants remplies par des industries concrètes, demeure plus que jamais insatisfaite. » (Sraffa, 1926, p.2).

C'est à partir de cette observation et le refus de repousser la responsabilité aux techniques quantitatives que Sraffa construit son axe problématique : « Faut-il vraiment imputer à l'insuffisance des données statistiques et à l'incapacité des chercheurs l'absence de cette classification opérée sur le critère de la variabilité des coûts ? et non pas plutôt à la nature du critère de cette classification ? Le « *fundamentum divisionis* » en particulier se déduit-il des conditions objectives propres à chaque industrie ou, au contraire ne dépend-il pas du point de vue de l'observateur ? En d'autres termes, coûts croissants et décroissants ne sont-ils pas que les différents aspects d'un même processus, pouvant apparaître simultanément pour une même industrie ? De sorte qu'industrie pourrait être classée arbitrairement dans l'une ou l'autre des catégories selon la définition choisie de 'l'industrie' : définition qui serait fonction de chaque problème particulier et de la longueur de la période envisagée. » (Ibidem, p.6)



processus de détermination spécifique suivant des critères liés à une appartenance communautaire.

### 2.3.1.2. « Le sens d'appartenance » comme critère de regroupement des unités productives : De l'espace au territoire

Le nouveau critère d'agrégation des forces productives proposé par Becattini intègre donc les dimensions « existentielles » du temps et de l'espace à travers le sens d'appartenance. Ce qui modifie la représentation d'une industrie n'est donc pas le changement technologique, ni le changement de son produit, mais le changement de la « conscience » des agents qui détermine leur entrée ou leur sortie de cette industrie. Le sens d'appartenance comme critère de regroupement des unités productives permet de dépasser les problématiques de la localisation en intégrant la construction des acteurs et des normes qui gouvernent les relations économiques et déterminent la nature même de la valeur échangée.

Face aux difficultés marshalliennes de déterminer un sens pour la relation entre organisation industrielle, donc division du travail, et organisation sociale, Becattini propose une nouvelle catégorie conceptuelle qui se fonde justement sur l'enchevêtrement des déterminants économiques et technologiques et des déterminants de l'organisation sociale. Le district de Becattini se rapproche ainsi du cadre de la socio économie du point de vue méthodologique dans la mesure où il postule la construction sociale des mécanismes économiques. L'acte de production est intrinsèquement située, d'une part et d'autre part, le phénomène productif s'insère dans un certain milieu qui va nécessairement déterminer le mode de production et les échanges.

Néanmoins, Becattini se distingue des analyses contemporaines qui postulent la construction sociale des marchés et la nécessaire articulation entre organisation territoriale et organisation industrielle dans la mesure où le territoire en tant que construction socio-historique n'intervient pas pour expliquer la nature et la forme des relations entre les acteurs et leur spécificité. Le territoire et le sens d'appartenance communautaire intervient directement dans la valeur et la mesure des variables économiques qui incorpore ses spécificités: productivité, tarif, salaire,... Le district devient un véritable système économique assimilable à un marché interne. Ce faisant, Becattini est capable à la fois d'expliquer les modalités de l'organisation industrielle, et les déterminants de la performance de ces systèmes.

A travers cette relecture rapide de Becattini, il apparaît bien que celui-ci reste dans le cadre d'une réflexion fondée sur les présupposés de l'économie classique. A travers une refondation de la théorie de la valeur basée sur l'incorporation des facteurs sociaux, Becattini redéfinit le cadre du rapport capital- travail sans pour autant remettre en cause la nécessaire confrontation.

Becattini définit le district comme l'articulation cohérente entre organisation industrielle et organisation sociale dans la mesure où « *c'est l'organisation sociale ancrée localement qui fait croître la productivité au-delà du progrès technique et de la valeur du capital investi* ». L'idée d'incorporer les données de la société locale directement dans les facteurs locaux (les caractéristiques de l'organisation sociale apparaissent plus directement dans le facteur travail à travers les savoir-faire artisanaux) permet de légitimer du point de vue économique les hypothèses de la socio-économie sans pour autant éclairer les mécanismes qui portent à cette incorporation. L'émergence des effets externes peut être expliquée par l'organisation sociale et l'incorporation de ses caractéristiques dans les déterminants de la valeur, mais les mécanismes qui portent à l'élévation de la productivité ne sont pas explicités. S'il décrit les caractéristiques de ces effets externes et leurs différentes manifestations telle que la formation de savoir-faire spécifiques et tacites, on ne sait pas sur

quels types de mécanismes ils se reproduisent et par quels canaux ils sont transmis. En outre, Becattini s'attache à justifier une organisation décentralisée fonctionnant sur des principes communautaires en maintenant le cadre de la théorie de la valeur, mais il a des difficultés dans les mécanismes internes qui s'opèrent en fonction la rencontre productive effectuée.

L'explication réside pour nous dans le fait que partant du territoire, il tend en fait à négliger l'organisation du travail perçue comme le rapport qui organise l'acte de production, et l'entreprise en particulier ce que S. Brusco va justement entreprendre.

### 2.3.2. *L'économie industrielle de la petite entreprise de S. Brusco*

Si Becattini entendait fournir une explicitation de l'intervention de l'organisation sociale en tant que construit communautaire dans les performances territoriales dans le cadre de la théorie de la valeur, Brusco ne considère pas le territoire comme une donnée construite par l'histoire passée ni par des liens qui transcendent les relations économiques. Si un esprit communautaire comme un esprit particulièrement vif de l'entrepreneuriat local existe, il résulte de phénomènes strictement issus de la dynamique économique capitaliste. Autrement dit, selon lui, il n'est pas nécessaire pour expliquer la configuration particulière des districts et de l'ordre productif en général d'enrichir la théorie de la valeur de déterminants locaux. L'existence de relations privilégiées entre des acteurs appartenant à une même localité, la qualification spécifique des facteurs de production liée à l'appartenance à une communauté locale si elles préexistent à l'organisation économique par définition, ne contribuent pas pour autant à expliciter complètement la configuration toute particulière de l'organisation industrielle et en particulier la persistance de la petite et moyenne entreprise.

#### 2.3.2.1. La mesure controversée de la productivité du travail

Brusco soutient et démontre la thèse que les hypothèses de la supériorité du mode d'organisation industrielle intégrée fondée sur l'exploitation des rendements d'échelle se fondent sur un mode de calcul non neutre de la productivité. A partir du moment où l'on substitue cette mesure de la productivité, l'argument de l'avantage à la concentration industrielle tombe. Les PME ont également accès aux économies d'échelle et la subordination à la grande entreprise considérée ne constitue pas une fatalité.

Si le plus souvent, les analyses tendent à conférer à la PME un rôle de subordonné face à la grande entreprise qui bénéficie des économies d'échelle, c'est qu'implicitement on a admis une relation mécanique entre niveau technologique et degré de centralisation, et donc une certaine mesure de la productivité. Sur la base d'une comparaison de la mesure effective de la productivité des PME et des grandes entreprises pour des firmes appartenant au secteur de la métallurgie, Brusco montre que « *la dimension de l'entreprise suffisante pour adopter la meilleure technologie du secteur est largement surévaluée.* » Cette erreur résulte du fait que la dimension minimale mais optimale d'une entreprise est évaluée en référence à un établissement dans lequel est effectué la grande partie ou au moins un nombre important des phases productives nécessaires à la production d'une certaine marchandise. L'économie suggère de prendre comme référence l'atelier qui demande l'échelle la plus large et d'en déduire les dimensions de toutes les unités de travail en amont et en aval. Dès lors, le mode de calcul de la productivité induit de fait une organisation de la production en chaîne de production continue et interdépendante. Celle-ci constitue l'unité de production élémentaire et la diviser serait contre productif. La mesure de la productivité chez les économistes en général suppose donc l'unicité de l'appareil de production et l'indissociabilité de la technologie qui supporte le processus technique.

Mais la critique fondamentale de Brusco aux justifications de l'entreprise intégrée pour préserver la meilleure productivité consiste dans l'idée sraffiienne d'une constance globale des coûts de production : si tous les coûts dus à la désintégration étaient effectifs, on parviendrait au résultat paradoxal selon lequel pour une machine égale, « il n'y pas de différence entre productivité du travail en situation normale, et productivité du travail en situation de désintégration. L'atelier correspond à l'entreprise, et la dimension de chaque usine en nombre d'employés est justement déterminée par l'organisation requise par cette unité de production. » « Si les charpenteries particulières étaient fabriquées avec des outils équivalents, si le montage était effectué sur des chaînes identiques, si la technologie utilisée était la même, les économies seraient également identiques. Le fait que l'outil de production soit localisé dans des ateliers séparés ne devrait alors pas avoir d'effets sur les coûts de production.»

Dès lors, les économies d'échelle ne changeraient pas la localisation des ateliers et n'auraient aucun effet sur les coûts de production. Les PME pourraient avoir accès aux économies d'échelle si les phases productives ont une dimension optimale moyenne correspondante.

Après une analyse de la nature de chaque tâche effectuée par des PME il parvient dans un second temps à montrer qu'à l'intérieur de l'ensemble du processus de production d'une marchandise, il existe une série d'espaces dans lesquelles les « économies d'échelle jouent un rôle secondaire ». Précisément le travail confié aux petites entreprises est celui qui peut être accompli à un bon niveau technologique avec un nombre réduit d'ouvrier. Dans ce cas, ce ne sont pas les économies d'échelle qui interviennent pour déterminer la dimension des entreprises mais des exigences d'exploitation de la force de travail et de contrôle du marché. La technologie impose la dimension des unités de travail mais ne pousse pas non plus vers la concentration de beaucoup d'unités de production dans un unique établissement tant que la taille optimale est atteinte. Il lui paraît donc nécessaire d'identifier les forces qui sollicitent ou découragent l'agrégation des différentes unités de production et d'identifier les facteurs qui déterminent la taille de ces entreprises. En effet, la question du rapport à la technologie et des économies d'échelle si elle est nécessaire, n'est pas nécessaire pour expliquer la concentration ou la désintégration.

Brusco parvient donc ici à montrer la thèse selon laquelle il n'existe pas d'alternative efficace à l'organisation intégrée de la production sans avoir recours à une division du travail dont les termes seraient renouvelés.

#### *2.3.2.2. La décentralisation productive ou l'espace de l'entreprise comme le champ de ses relations de travail*

Dès lors qu'il montre que l'argument de l'intégration de la production comme seul voie efficace est déterminée par une mesure contingente de la productivité du travail, il s'agit d'expliquer le processus de désintégration qui s'est effectivement opéré dans les années 70 en Italie et qui constitue aujourd'hui une des caractéristiques du nouveau modèle productif. Pour Brusco, alors que les facteurs qui favorisent l'agrégation des unités de production sont de nature organisationnelle, ceux qui poussent à la désintégration sont de nature politique. Dans une situation où le patronat exerce une pression politique sur les ouvriers, les entreprises tendent à concentrer la force de travail : l'effort d'organisation nécessaire pour dépasser tous les problèmes connexes de la construction d'activité sont moindre quand il y a concentration. Mais ces difficultés à la désintégration n'entrent pas pour autant en contradiction avec les économies d'échelle. Les difficultés de coordination et d'organisation qui poussent vers la concentration ne sont importantes que dans la phase initiale. Une fois que l'appareil de

production est construit, les avantages de la concentration diminuent, et la grande entreprise a d'autres moyens pour exercer son contrôle sur les travailleurs que la seule forme hiérarchique.

De plus, des activités de production concentrées favorise la conscience de classe et l'affrontement direct du capital au travail. Dans ce cas, ce n'est pas tant le coût du travail qui influe mais bien les exigences du contrôle ouvrier. Tant que le contrôle de la force de travail est facile, la technologie ne détermine pas l'échelle de l'unité de production mais c'est l'entrepreneur qui décide le degré d'agrégation des unités de production. Par contre quand l'entreprise veut disperser ses unités de production, les limites imposées par les dimensions optimales des unités de production deviennent effectives.

Brusco à travers son analyse parvient à justifier d'une désintégration productive sans mobiliser une transformation radicale de la nature des rapports de production. La dynamique d'accumulation capitaliste légitime la dilution des rapports de production en dehors de l'entreprise. Le district industriel en tant qu'organisation mobilisant différentes unités productives traditionnellement subordonnées au grand capital permet de rompre cette logique d'exploitation dans la mesure où il implique une cogestion et une participation de travailleurs, petits entrepreneurs et acteurs publics locaux.

### *Conclusion*

Les districts industriels correspondent, dans la forme de leur organisation industrielle, et dans la forme de la division du travail qui s'opère sur le territoire, dans les modalités de mobilisation de la main d'œuvre et enfin dans la construction des savoir-faire, à une voie originale qui anticipe les transformations des configurations productives contemporaines.

L'objet de cette contribution était de confronter les hypothèses fondatrices de l'idée de « rencontre productive » telle qu'elle est formulée notamment par Colletis et Pecqueur aux développements théoriques réalisés par les économistes italiens G. Becattini et S. Brusco. Si ces deux types de littérature semblent parvenir aux mêmes types de conclusions, à savoir la légitimisation d'organisation industrielle décentralisée fondée sur l'exploitation de ressources locales, les catégories analytiques utilisées sont différentes. Ainsi, alors que l'idée de rencontre productive s'inscrit dans une démarche qui renouvelle les « fondamentaux » de la science économique, la littérature des districts industriels conserve le cadre de l'économie classique au sens de Ricardo et de Marx.

Tandis que la littérature plus contemporaine en termes de « rencontre productive » se nourrit des transformations actuelles des configurations productives – en particulier la particularité apportée par le biais des NTIC, les analyses de Becattini et surtout de Brusco expliquent la formation des ressources au travers des mécanismes fondamentaux de la production et de l'accumulation capitaliste qui, quelque soit l'histoire, demeurent. En particulier, Brusco rend possible une articulation entre organisation industrielle, nature du processus productif et mode de structuration des rapports de production, en tant que rapport social construit dans la logique capitaliste. De même, les mécanismes de formation des ressources spécifiques que constituent en particulier les savoir-faire, sont expliqués à travers cette articulation particulière qui s'opère dans les districts industriels et que l'on retrouve dans les nouvelles configurations actuelles.

Dans cette perspective l'auteur se propose, pour réaliser le pont nécessaire entre la « nouvelle économie industrielle » l'économie classique régionale de Becattini, et l'économie industrielle de Brusco, d'introduire les modes de structuration de la main d'œuvre comme clé de compréhension à la fois des mécanismes de formation et de reproduction des savoir-faire, d'une part, et des mécanismes spécifiques de coordination que l'on observe dans les districts - qui constituent l'objet de notre thèse -, d'autre part.

## ***Bibliographie***

- Becattini G., 1962, *“Il concetto d’industria e la teoria del valore”*, Boringhieri, Torino
- Becattini G., 1979, *“Scienze economiche e trasformazioni sociali”*, Firenze, La nuova Italia
- Becattini G., 1979, “Dal settore industriale al distretto industriale: alcune considerazioni sull’unità d’indagine dell’economia industriale”, *Rivista di Economia e Politica Industriale* n°1
- Becattini G., 1985, “L’interpretazione sraffiana di Marshall”, *Economia e Politica Industriale*, n° 47
- Becattini G., 1990, “Introduzione: teoria economica e ricerca sul campo. Confessioni di un ricercatore ruspante”, in Lunghini G., 1990, *“Paradigmi teorici e ricerca empirica”*, Angeli, Milano
- Becattini G., 1992, “Market and communism in the thought of A. Marshall”, *Quaderni di storia dell’economia politica*, n°1
- Bellandi M., Russo M. (eds), 1994, *“Distretti industriali e cambiamento economico locale”*, Rosenberg & Sellier
- Benko, Lipiezt, 1992, « *Les Régions qui gagnent, districts et réseaux: les nouveaux paradigmes de la géographie économique* », PUF
- Brusco S., 1973, « Prime note per uno studio del lavoro a domicilio in Italia », *Inchiesta III*, n°10, pp. 33- 49
- Brusco S., 1975, “Organizzazione de lavoro e decentramento produttivo nel settore metalmeccanico” in FLM Bergamo, *“Sindacato e piccola impresa: strategia del capitale e azione sindacale nel decentramento produttivo”*, Bari, pp. 203- 233
- Brusco S., 1975, “Economia di scala e livello tecnologico nelle piccole imprese”, in Graziani, 1975, *“Crisi e ristrutturazione nell’economia italiana”*, Einaudi, Torino, pp. 530- 559
- Brusco S., 1980, “Il modello Emilia: disintegrazione produttiva e integrazione sociale”, *Problemi della transizione*, n°5, pp. 86- 105
- Brusco S., 1981, “Labour market structure, company policies and technological progress: the case of Italy”, “Relations between technology, capital and labour: Proceedings of the first Community symposium in social sciences, Pont à Mousson, France
- Brusco S., 1998, « Competitività, partecipazione e condizione operaia », *Sociologia del lavoro*, n°68, pp. 141- 188

Coase R H., 1960, “*The nature of the firm – The problem of social cost*”, The University of Chicago Press (publication italienne, 2001, Trieste)

Colletis G., Pecqueur B., 1993, « Intégration des espaces et quasi intégration des firmes : Vers de nouvelles rencontres productives ? », *RERU*, n°3, p. 489- 508

Corsani A., 2003, “Le capitalisme cognitif: les impasses de l’économie politique”, in Vercellone C., 2003, « *Sommes nous sortis du capitalisme industriel ?* », chapitre III, La Dispute

Foray D., 2000, « *L’économie de la connaissance* », La Découverte, Coll. Repères

Gilli G. A., 1971, “*Come si fa la ricerca*”, Oscar Mondadori

Granovetter M., 1985, « Economic action and social structure : The problem of Embeddedness », *American Journal of sociology*, vol .91, n°3

Martinelli et Schoenberger, 1992, « Les oligopôles se portent bien, merci ! », in Benko, Lipiezt, 1992, « *Les régions qui gagnent, districts et réseaux : Les paradigmes de la géographie économique* », PUF

Moati P., Mouhoud E., 1995, « Division cognitive du travail et dynamique de la localisation industrielle dans l’espace mondial », Communication à la conférence « La connaissance dans la dynamique des organisations productives », Aix-en Provence, 14-15 septembre

Rullani E., 1998, « *La conoscenza come forze produttiva : autonomia del post fordismo* », in L. Cillario, R. Finelli, « *Capitalismo e conoscenza* », Manifestolibri, Transizioni, Rome

Schumpeter J., 1947, « *Capitalisme, socialisme et démocratie* », édition française, Payot, Paris, 1990

Schméder G., 2003, « Ruptures et discontinuités dans la dynamique de la division du travail », in Vercellone C., 2003, « *Sommes nous sortis du capitalisme industriel ?* », chapitre III, La Dispute

Sraffa P., 1926, « Sulle relazioni fra costo e quantità prodotta », *Annali di economia*, vol. 2

Stroobants M.,1993, “*Savoir-faire et compétences au travail. Une sociologie de la fabrication des aptitudes*” Institut de Sociologie. Sociologie du travail et des organisations. Editions de l’Université de Bruxelles.

Tattara G., 2001, « *Il piccolo che nasce dal grande – Le molteplici facce dei distretti industriali* », FrancoAngeli

Vercellone C., 2003, « *Sommes nous sortis du capitalisme industriel ?* », La Dispute